

# HENRI DE CASTRIES

## PDG d'Axa

Je ne vous surprendrai pas en souscrivant à la plupart des choses que Kemal vient de dire. J'ai simplement quelques remarques à faire sur le long terme, ainsi qu'éventuellement sur le court terme. Sur le long terme, j'ajouterai la démographie et la longévité aux facteurs déjà mentionnés. Je pense que ce sont deux moteurs importants de l'évolution à venir. Dans 10 ans, l'Afrique comptera 300 millions d'habitants de plus et le Japon aura perdu 4 à 5 millions d'habitants. Ce ne sera pas sans conséquences. La longévité progresse encore et si elle est bien gérée, elle peut être une source potentielle de création de richesse, aussi je pense que c'est un moteur important.

Quand je regarde la situation économique à moyen terme, je pense qu'elle s'améliore mais reste fragile et hétérogène. Malgré une croissance en apparence décente, de puissantes tendances sous-jacentes créent des perturbations. Vous avez mentionné les inégalités de revenus. Je pense que nous sous-estimons l'impact de la technologie sur beaucoup de secteurs industriels, mais aussi sur beaucoup d'industries de services. Si je regarde mon propre secteur industriel, on sous-estime largement la façon dont les données massives et les technologies numériques vont fondamentalement modifier le paysage dans les 5 à 10 années à venir. Une croissance de 2% peut cacher -20% dans un secteur et +20% dans un autre, et ceci dans les économies actuelles, ce qui crée des risques de perturbations.

L'autre point sur lequel je suis d'accord avec vous est le suivant : je ne crois pas que les pays émergents soient encore tels qu'ils étaient au cours des cinq dernières années, ni qu'il soit possible de tous les ranger dans le même panier. Je pense que certains pays émergents ont des bilans très solides. D'autres ont davantage de problèmes, soit parce que leur balance des paiements est déficitaire, soit parce qu'ils sont lents à mettre en œuvre leurs réformes structurelles. Et pour parler du mastodonte indien, je pense que la plupart des grands investisseurs sont déçus par ce qui s'est passé en Inde ces 2 à 3 dernières années, car ils s'attendaient à un changement beaucoup plus rapide.

Si je me tourne vers l'Europe et les États-Unis, nous sommes, en tant qu'institution, plutôt optimistes au sujet des États-Unis. Nous pensons que la technologie et la révolution énergétique se conjuguent pour créer une base solide propice au redémarrage économique. Cela reste vrai, même si leur compromis budgétaire s'avère un peu bancal. À moyen terme, nous ne sommes pas pessimistes au sujet des États-Unis. Nous sommes plus prudents en ce qui concerne l'Europe, où la situation nous semble hétérogène. Certains pays commencent à procéder à des réformes structurelles pour tenter de résoudre leurs problèmes et d'autres sont à la traîne.

Si vous vous penchez sur le passé récent, je pense que la Banque centrale européenne a effectué un merveilleux travail quand elle a tenté de régler le problème il y a un peu plus d'un an. Mais cela ne peut oblitérer le fait que le rythme des réformes structurelles dans certains pays reste insuffisant. Si cette situation n'évolue pas maintenant et rapidement, une grosse déception et des perturbations importantes sont à craindre. La Banque centrale a utilisé la plupart des outils qui sont à sa disposition pour compenser l'inaction de certains gouvernements qui n'ont pas pris de mesures énergiques. Et donc si une nouvelle crise venait à frapper, que resterait-il dans notre boîte à outils ? Ne sous-estimons pas ce problème.



La technologie, la démographie, les flux de capitaux et les flux de talents vont tous dans la bonne direction. Je suis donc optimiste à moyen terme, même si nous ne devrions pas sous-estimer les risques de perturbations en cours de route.

Le dernier point que j'aimerais mentionner touche à la gouvernance mondiale, qui est l'un des sujets abordés dans cette conférence. Je suis très marqué par le fait que nous assistons aujourd'hui à la fin des États westphaliens. Dans de plus en plus de domaines, les frontières classiques perdent leur importance. C'est vrai en ce qui concerne Internet et les données massives<sup>1</sup>, mais ce ne sont pas les seuls cas. Si l'on regarde les sources de tensions dans le monde, ce ne sont souvent plus les frontières qui font office de lignes de partage. Il s'agit de sujets religieux ou liés aux centres économiques transfrontaliers, des questions complexes. Par conséquent, nous serons obligés de réinventer la façon dont nous considérons les communautés, les communautés étant des États ou, aussi bien, des groupes économiques et sociaux.

---

<sup>1</sup> Source : Termium (ou « avalanche de données »)